



La priorité
d'un chef, ce sont
les hommes et
les femmes.
Le reste, on y arrive
toujours

JEAN-MARC LATAPY

Au service des autres

Derrière les murs épais du Fort de Bicêtre, le général Jean-Marc Latapy profite de ses derniers instants à la tête de la très stratégique DIRISI. Ce spécialiste des transmissions, opérateur en chef du ministère des Armées, a raccroché pour de bon le 31 juillet dernier, avec la fierté d'avoir servi quarante années parmi tant de passionnés.

Depuis son bureau qui surplombe les allées paisibles du Fort de Bicêtre, le général de corps d'armée Jean-Marc Latapy, quatre étoiles sur son képi et sur ses épauettes, s'apprête à retrouver la vie civile et la région paloïse dont il est natif, après 40 années de service. Mais tout l'aplomb et l'expérience du Directeur central de la DIRISI (Direction Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information de la Défense) ne saurait dissimuler l'émotion de laisser derrière lui ses équipes à l'approche de son départ. « *La priorité d'un chef, ce sont les hommes et les femmes. Le reste, on y arrive toujours* », insiste-t-il, préférant oublier les « galères », pour mieux garder en mémoire les visages de celles et ceux qui ont œuvré, d'un même effort, à la continuité de ce service crucial pour la défense du pays.

Repères :

1962 : Né à Pau (Pyrénées-Atlantiques)

1981 : Entrée à Saint-Cyr

1984 : Affectation à la 9^{ème} division d'infanterie de marine

2018 : Directeur central de la DIRISI

2022 : Général de deuxième section

Au fil des technologies

Lorsqu'il remet de l'ordre dans ses souvenirs, Jean-Marc Latapy donne d'abord du crédit à la « curiosité » qui l'a poussé à revêtir l'uniforme. Diplômé de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1981-1983), il poursuit sa formation à l'École d'application des transmissions de Montargis (Loiret), qui lui permet de se spécialiser dans ce domaine. « *Quand on a dix-sept ans, on est parfois en recherche de valeurs. Je pense que c'est quelque chose qui a joué dans mon choix* », affirme le général. Un choix qu'il n'a jamais regretté.

Affecté en 1984 à la 9^{ème} division d'infanterie de marine et sa compagnie de transmissions, il en prend le commandement six ans plus tard.

Autant dire que depuis son entrée dans les armes, Jean-Marc Latapy a assisté à toutes les grandes révolutions technologiques. « *En 1984, on amenait sur le terrain de vieux téléphones avec une manivelle et un cadran, un peu comme dans les films !, se souvient le haut gradé. Aujourd'hui, ce sont des téléphones sécurisés qui passent par satellite ou par le cloud... Si on nous avait expliqué le principe des réseaux sociaux en 1984, nous n'y aurions pas cru, à part certains visionnaires dans le domaine de la science-fiction !* ».

De galons en galons

Au début des années 1990, le militaire éprouve ses compétences loin de la métropole. Il sert en opération extérieure au Gabon, puis dans les DOM-TOM, en Guyane française, où il fait partie des « forces de Souveraineté », lorsque la guerre civile éclate au Suriname. Jean-Marc Latapy intègre ensuite l'École de guerre, où sont formés les officiers supérieurs, avec une passerelle vers l'école

d'ingénieur Télécom Paris, dont il ressort diplômé en 1999. Il est accueilli dans la foulée à l'état-major de l'armée de Terre, où il est chargé de la numérisation de l'espace de bataille, avant de prendre le commandement du 18^{ème} régiment de transmissions en 2005. « *Le numérique est au cœur de la transformation globale de la société, constate-t-il. On parle de technologies qui ont intégré toutes les professions* », soulignant ainsi l'intérêt capital de ces évolutions pour la bonne conduite des opérations militaires. « *Si le soldat a un problème, s'il ne peut pas appeler au secours, si on ne peut pas évacuer un blessé d'un théâtre d'opération, on court à la catastrophe* », poursuit le général, qui a notamment servi au Kosovo et à Sarajevo. Après plusieurs années au service de l'état-major interarmées, il entre en 2014 à la DIRISI, l'opérateur du ministère des Armées, en tant que directeur adjoint. Quatre ans plus tard, il en prend la tête, avec, sous sa responsabilité, près de 7000 personnes, dont 700 établies rien qu'au Fort de Bicêtre.

Travail d'équipe

Avec des militaires de tous horizons et 40 % de civils dans ses effectifs, ce mélange de culture fait la particularité d'un « service de passionnés », où tout le monde reste sur la même longueur d'ondes. « *Le rôle de la DIRISI est d'assurer le bon fonctionnement des télécommunications et des systèmes d'information du ministère des Armées, simplifie l'officier. Son périmètre est extrêmement large : il couvre à la fois le domaine opérationnel, mais aussi celui de la vie courante du ministère, à l'aide de différents systèmes informatiques* ». La technique est une chose, mais savoir diriger et créer les conditions pour faciliter le travail de chacun en est une autre. « *L'effort principal d'un Directeur central est de trouver les hommes et les femmes nécessaires en qualité et en quantité pour répondre aux besoins, et qu'ils disposent du meilleur environnement de travail, atteste le général. Quand les gens sont bien dans leur tête, le travail est bien fait* ».

Alors, à l'heure de quitter ses fonctions à soixante ans, de retrouver la Section paloïse de rugby (une de ses passions) et de prendre du temps pour lui et ses petits-enfants, Jean-Marc Latapy sait que « *ce n'est jamais facile* ». Mais il ne redoute pas la suite. C'est avec la sérénité et l'humilité que lui a apporté l'uniforme qu'il tourne la page d'une « *vie de rencontres* ». Des images restent gravées en lui à jamais : « *Les traits tirés de deux adjudants en visioconférence depuis Kaboul, qui ont peu dormi en cinq jours pour évacuer les Français ; le regard lourd du sous-officier qui sait que, là-bas, sur un point haut, tout est enneigé mais qu'il faut ravitailler les collègues ; le sourire de la personne qui rend service et à qui l'on dit merci ...* » En disant cela, les 4 étoiles du général brillent aussi dans ses yeux. ■